Les Liaisons dangereuses, lettre CLXXIII - Madame de Volanges à Madame de Rosemonde (extrait)

[…]

J'allais fermer ma lettre, quand un homme de ma connaissance est venu me voir, et m'a raconté la cruelle scène que Mme de Merteuil a essuyée avant-hier. Comme je n'ai vu personne tous ces jours derniers, je n'en avais rien su jusqu'à ce moment ; en voilà le récit, tel que je le tiens d'un témoin oculaire.

Mme de Merteuil, en arrivant de la campagne, avant-hier jeudi, s'est fait descendre à la Comédie Italienne, où elle avait sa loge ; elle y était seule, et, ce qui dut lui paraître extraordinaire, aucun homme ne s'y présenta pendant tout le spectacle. A la sortie, elle entra, suivant son usage, au petit salon, qui était déjà rempli de monde ; sur-le-champ il s'éleva une rumeur, mais dont apparemment elle ne se crut pas l'objet. Elle aperçut une place vide sur l'une des banquettes, et elle alla s'y asseoir ; mais aussitôt toutes les femmes qui y étaient déjà se levèrent comme de concert, et l'y laissèrent absolument seule. Ce mouvement marqué d'indignation générale fut applaudi de tous les hommes, et fit redoubler les murmures, qui, dit-on, allèrent jusqu'aux huées.

Pour que rien ne manquât à son humiliation, son malheur voulut que M. de Prévan, qui ne s'était montré nulle part depuis son aventure, entrât dans le même moment dans le petit salon. Dès qu'on l'aperçut, tout le monde, hommes et femmes, l'entoura et l'applaudit ; et il se trouva, pour ainsi dire, porté devant Mme de Merteuil, par le public qui faisait cercle autour d'eux. On assure que Madame de Merteuil a conservé l'air de ne rien voir et de ne rien entendre, et qu'elle n'a pas changé de figure ! mais je crois ce fait exagéré. Quoi qu'il en soit, cette situation, vraiment ignominieuse pour elle, a duré jusqu'au moment où on a annoncé sa voiture ; et à son départ, les huées scandaleuses ont encore redoublé. Il est affreux de se trouver parente de cette femme. M. de Prévan a été, le même soir, fort accueilli de tous ceux des officiers de son corps qui se trouvaient là, et on ne doute pas qu'on ne lui rende bientôt son emploi et son rang.

La même personne qui m'a fait ce détail m'a dit que Mme de Merteuil avait pris la nuit suivante une très forte fièvre, qu'on avait cru d'abord être l'effet de la situation violente où elle s'était trouvée ; mais qu'on sait, depuis hier au soir, que la petite vérole s'est déclarée, confluente et d'un très mauvais caractère. En vérité, ce serait, je crois, un bonheur pour elle d'en mourir. On dit encore que toute cette aventure lui fera peut-être beaucoup de tort pour son procès, qui est près d'être jugé, et dans lequel on prétend qu'elle avait besoin de beaucoup de faveur.

Adieu, ma chère et digne amie. Je vois bien dans tout cela les méchants punis ; mais je n'y trouve nulle consolation pour leurs malheureuses victimes.

Paris ce 18 décembre 17…

Vocabulaire :
La Comédie-Italienne : théâtre parisien où se produisait la troupe des Comédiens-Italiens (l'hôtel de Bourgogne à Paris)
Ignominieuse : honteuse, méprisable
Détail : récit
La petite vérole : maladie virale qui se caractérise notamment par une éruption de pustules qui défigurent le malade
Confluente : les pustules se touchent les unes les autres et forment une gigantesque croûte
Très mauvais caractère : la maladie est très virulente

Texte complémentaire à la lettre CLXXIII - Stephen Frears, film *Les Liaisons dangereuses* (1989) - Scénario de Christopher Hampton, découpage plan à plan par Pierre Kandel © *L'Avant-Scène* Cinéma, janvier 2001, n° 498.

Le texte suivant donne 13 des 14 derniers plans (après montage) du film que Stephen Frears a tiré du roman de Choderlos de Laclos.

Opéra - Intérieur soir

877 - *Plan large sur l'orchestre et la partie droite des loges de l'Opéra. Tout le monde s'installe, le spectacle n'a pas encore commencé. La loge de la Marquise, la plus à gauche, est encore vide. Soudain, elle apparaît, vêtue d'une magnifique robe blanche, et jette un lent regard circulaire vers la foule en contrebas. Mais celle-ci se tait, ainsi que l'orchestre qui finissait de s'accorder. Tous se sont tournés vers la Marquise, et observent un grand silence.*

878 - *Plan rapproché sur la Marquise, debout dans sa loge. Elle adresse des sourires convenus, mais ils s'effacent.*

879 - *Sur les loges à gauche en plan américain. Tous ont le regard dirigé vers elle en contrechamp, immobiles et silencieux.*

880 - *Plan serré sur la Marquise en contrechamp. Elle tente encore un sourire convenu, mais il n'y a que le silence, et son sourire de nouveau s'efface. Elle lève le regard vers d'autres loges, puis le descend vers l'orchestre.*

881 - *Plan moyen en contrechamp sur les spectateurs et la fosse d'orchestre. Tous sans exception ont le regard tourné vers elle, et restent impitoyablement silencieux.*

882 - *Retour sur la Marquise en plan serré. Elle tourne les yeux vers la scène, le visage de plus en plus crispé.*

883 - *Panoramique en plan moyen sur le balcon. Les gens sont immobiles et la dévisagent. Soudain, à droite, un homme lève la main en porte-voix et commence à huer.*

884 - *Sur la Marquise en plan serré, mâchoire serrée. Elle lève immédiatement les yeux. D'autres se sont joints au premier, off.*

885 - *Plan large en contre-plongée sur les balcons supérieurs. Les gens s'avancent et se joignent au hou général.*

886 - *Plan rapproché sur des loges. Tous se lèvent, huant. Certaines femmes battent de leur éventail le rebord de leurs loges.*

887 - *Plan large sur la partie droite des loges, celle de la Marquise à gauche, l'orchestre en amorce en bas du cadre. Le tonnerre des huées est assourdissant. La Marquise reste immobile, tandis qu'un travelling circulaire vers la droite se dirige vers elle.*

888 - *Plan très serré sur la Marquise, couverte de huées, s'efforçant de garder une contenance, raidie comme une statue de pierre.*

889 - *Plan serré sur la Marquise de dos, vue depuis l'intérieur de sa loge. Elle se retourne, prête à sortir, s'avance, droite, chancelle un instant. Tous continuent leur huée infernale. Elle sort.*

Photogramme du film de Stephen Frears